



DIDASCALIES :
Circulation et Lectures de
textes de théâtre
Formulaire d'inscription

Prénom et Nom de l'auteur ou autrice : Laurent Plumhans
Titre du projet : NE PAS MOURIR, ÊTRE FRAPPÉ

Genre du projet : Théâtre

Résumé du projet :
(5 à 10 lignes)

Ne pas mourir, être frappé commence par la mort d'un père de famille, gérant d'une petite entreprise familiale. Une voix, sans attache définie au « père qui n'était pas le sien », nous raconte la stupeur de son entourage. Comme un malheur ne va jamais seul, l'entreprise est au bord de la faillite. Qui pour reprendre cette affaire ? Et surtout par quels moyens redresser la situation ?

Dans la continuité de ses premiers textes interrogeant les rapports entre le monde économique et le monde de l'intime, l'auteur se penche ici sur les rapports entre famille et entreprise. Comment des liens de type affectif rentrent-ils en ligne de compte dans nos relations au travail ? Comment des logiques de « gestion » s'invitent-elles dans nos rapports les plus intimes ?

Thèmes et enjeux principaux (en quelques mots clefs) :
(1 à 5 lignes)

L'histoire brosse un condensé des différents modes d'organisations du travail contemporain depuis le milieu du 20ème siècle jusqu'à nos jours. La mort d'un père de famille évoque celle du monde fordiste qu'il incarne. Plus tard, les figures plus contemporaines du management et des logiques actionnariales dissèquent quant à elles ce sentiment de dépossession au sein d'un salariat de plus en plus éclaté, prolétarisé, en souffrance, et ce parfois jusqu'au plus haut degré de la hiérarchie. Cette perte de repère, presque cette rupture avec la réalité, percent dans le même temps le vernis très fragile d'un huis-clos familial finalement très ouvert sur le monde.

Une collaboration avec un metteur ou une metteuse en scène est-elle déjà engagée ?
. Oui : moi-même (auteur/metteur en scène)

Y a-t-il déjà des intentions de mise en scène ? si oui, lesquelles ?

Dans la première partie, « la voix » est une identité assez floue. Sa parole s'accompagne de tableaux visuels. Ces tableaux entrent en résonance avec le texte, comme une deuxième dimension tout à fait indépendante qui pourrait d'ailleurs entrer en opposition (ou non) avec ce qui est dit. Dans la deuxième partie, une alternance entre cette « voix » et les séquences jouées postule une transition vers une troisième partie plus incarnée. Les lignes désincarnation - incarnation ; dépossession - ré-appropriation ; immobilité - mobilité accompagnent ce glissement.

Mon projet de mise en scène sera en première attention d'affirmer les trois grands territoires du texte : la distance froide et impersonnelle de la première partie, l'aspect très documentaire de la deuxième et troisième, l'émulation, le décalage et la proximité de la dernière (en cours d'écriture).

Concernant la première partie, le ballet de corps est un point de départ essentiel, pour lequel je souhaiterais travailler avec une scénographie bi-frontale, afin d'en faciliter le séquençage d'une part, de renforcer la circularité dramaturgique d'autre part.

À cet égard, la musique et le son sont également une scénographie en soi. Ils impacteront directement l'espace et l'environnement de l'acteur, déterminant ses humeurs, sa perception du temps et son espace mental. Ici, j'envisage un travail centré sur des nappes sonores, avec un procédé de variation de densités : travailler sur une trajectoire vide/plein en parallèle de la trajectoire dramaturgique générale dépossession/ré-appropriation. Enfin, la dimension purement « bruitiste » (sons concrets) sera également de mise. Faire exister l'en-dehors de ce *huis-clos finalement très ouvert(s) sur le monde*.
(1 à 5 lignes)

Avez-vous déjà écrit des textes de théâtre portés à la scène ? si oui, lesquels et où ?

Oui

1. C'est quand la délivrance ?
2. Que reste-t-il des vivants ?
3. Yvan & Else, bank of God (FR et EN)

Après une licence au Conservatoire de Liège et une agrégation au Conservatoire de Bruxelles, Laurent Plumhans travaille avec l'Orchestre du Luxembourg, la Chapelle Reine Elisabeth, Garrett List, Fabrice Murgia et Joël Pommerat. Présenté en étapes de travail (Théâtre Varia, Théâtre de Poche et Théâtre National), *C'est quand la délivrance ?* est sélectionné par le Festival Texte En Cours et Propulse et créé en octobre 2015, en coproduction avec le Théâtre Le Public et le Théâtre de Liège. Après un passage à la Fabrique de Théâtre (Mons 2015), *Que reste-t-il des vivants ?* est sélectionné au prix des Metteurs en scène du CED-WB et créé en février 2017 au Théâtre de la Vie. La même année, Laurent Plumhans est auteur invité au Festival Quartieri dell'Arte et au Festival Intercity (Italie). Associé à la Cie Art&Tça, il écrit *Where we are... we'll be* avec des jeunes bruxellois issus de l'immigration. Conçu à partir de ses musiques de scène, son premier album *IN MEMORIAM* (Quatuor Mp4, Bow Quintet / Centre Henri Pousseur) sort sous le label Cyprès records en avril 2018 et est nommé aux octaves de la musique 2019. De mai à juin 2018, Laurent Plumhans est conférencier à l'Université Libre de Bruxelles et auteur en résidence à la Chartreuse (Villeneuve-lez-Avignon). Son dernier spectacle, *Yvan & Else, bank of God* est créé à Bruxelles en septembre 2018 au Théâtre Poème 2. En janvier 2019, Laurent Plumhans est boursier SACD-Belgique et auprès du Conseil de la Culture de l'Etat du Valais (Suisse). Il co-fonde la même année le COLLECTIF COLLECTIF. Son dernier texte *CELESTINI REMIX* est lauréat ARTCENA 2019.

After his studies at the Royal Conservatory of Liège and Brussels, Laurent Plumhans works with the Luxembourg Orchestra, Chapelle Reine Elisabeth, Garrett List, Fabrice Murgia and Joël Pommerat. *C'est quand la délivrance?* his first dramatic text, was selected at the Festival Texte En Cours in Montpellier and the Belgian Festival Propulse (2016). Presented in steps at Théâtre Varia, at Théâtre de Poche and at Théâtre National (Belgium), *C'est quand la délivrance?* was created in October 2015 in co-production with DROITDANSLEMUR, Théâtre Le Public and Théâtre de Liège. After a first work stage at La Fabrique de Théâtre, *Que reste-t-il des vivants?* was nominated for the Stage Directors Awards of Centre des écritures dramatiques Wallonie-Bruxelles and created in February 2017 at Théâtre de la Vie. The same year, he is invited as international playwright to the Festivals Quartieri dell'Arte and Intercity (Italy). Associated with Cie Art&Tça, he writes *Where we are... we'll be* with Brussels young people from immigrant backgrounds. On the adaptation of his stage music, his album *IN MEMORIAM* (Quatuor Mp4, Bow Quintet / Centre Henri Pousseur) was released by the label Cyprès records in April 2018. Between May and September 2018, Laurent Plumhans lectured at Université Libre de Bruxelles, was invited as writing resident at la Chartreuse (Villeneuve-lez-Avignon), and created *Yvan & Else, Bank of God* at Théâtre Poème 2. In 2019, he received a grant from the Council of Culture of the State of Valais (Switzerland). He also co-founded the same year COLLECTIF COLLECTIF to bring together the talent of different actors in a collective play. His play *Celestini Remix* has been awarded in 2019 the ARTCENA national grant for the creation of dramatic texts (France).

Extraits choisis : n'importe quelle page de la mouture suivante.

Je vous conseille de lire soit la première partie, soit les deux premières pages de chaque partie (3).

Bonne lecture...

1.

Noir.

LA VOIX : Mesdames et messieurs, bonjour... euh... bonsoir.

Et bienvenue, oui : bienvenue.

Je m'excuse mais ce n'est pas mon habitude de prendre ainsi la parole et je ne sais vraiment pas par où commencer.

Je ne sais pas d'où me vient finalement, ce besoin de m'excuser constamment.

En réalité mesdames et messieurs, ce besoin est assez écrasant pour moi et aussi parfois, pour les autres.

Voilà.

2.

On voit un cercueil de bois descendre lentement des cintres.

« Papa est mort », c'est ce qu'ils ont dit.

Moi je me tenais là, je me suis toujours tenue là, tout près du père qui n'était pas le mien.

Je trouvais ça étrange à la longue, d'être là, tout près.

Eux disaient que non, que cela leur faisait du bien.

Moi, je ne trouve pas. Je veux dire... je ne trouve pas que je fasse particulièrement du bien, même si j'avais pris la grande résolution de ne pas m'excuser de ça en plus du reste qui était déjà assez conséquent.

Et puis, comme l'avait dit la fille du père qui n'était pas le mien,

ma participation aux choses de la famille ne devait pas s'arrêter trop brutalement, non, mais plutôt petit à petit.

Il était important de rester soudés, avait-elle dit,

oui : soudés.

3.

Cérémonie funéraire.

Après ça,
la fille du père qui n'était pas le mien avait dit quelque chose d'un peu confus
qui exprimait je crois la différence entre le rêve et la réalité.
Oui, cela avait été assez confus, mais aussi très courageux.

Le frère aîné du père qui n'était pas le mien s'était ensuite avancé pour dire quelques mots, lui aussi.
Son corps donnait l'impression de s'acquitter d'une corvée un peu désagréable,
comme quand quelqu'un vous demande de descendre les poubelles, vous voyez ?

Certains disaient que c'était l'émotion.
Moi je savais que ce n'était pas ça : l'émotion.
Puisque le fils aîné du père qui n'était pas le mien était aussi le médecin du père qui n'était pas le mien.
Il avait donc travaillé à ça, à l'absence d'émotion, pour pouvoir, surtout sur la fin,
exercer son métier à l'attention de son père.

Peut-être l'avait-il aidé « à partir » comme on dit.

Il avait toujours été très gentil avec moi, oui,
et même très aimable.

4.

Salon familial. Entourage proche. Il y a des sandwiches et du café. L'atmosphère est plus légère.

Après,
nous avons regagné la maison
devenue par la force des choses la propriété exclusive de la mère qui n'était pas non plus la mienne.

Hervé, le comptable du père qui n'était pas le mien était là, lui aussi.
N'étant pas non plus ici le fils de quiconque, nous partageons un peu, lui et moi, ce sentiment de stupéfaction à l'idée d'appartenir à cette famille par accident,
presque contre notre volonté.

Lui aussi avait été très affecté par cette disparition.
Ce jour-là, il nous avait dit qu'il ne voyait plus en son métier un métier d'avenir,
même si tout le monde, avait-il dit, au premier rang desquels le père qui n'était pas le mien,

avait incontestablement besoin de gens comme lui, de gens fiables qui sachent surtout parfaitement compter.

C'est sans doute pour cette raison que la soirée s'était achevée sur une note un peu étrange, je dirais même un peu triste.
Ce qui était finalement assez logique, au vu des circonstances.

5.

Salon familial, en plus petit comité.

Avec la mort du père qui n'était pas le mien,
se posait aussi la question de l'entreprise qui avait été si longtemps la sienne.

Il y avait eu à ce sujet une longue période d'hésitations.

Un jour, nous avons décidé d'organiser une sorte de réunion très méthodique,
afin de... débloquer la situation.

À cette occasion,
la mère qui n'était pas la mienne avait pris la parole pour nous expliquer qu'en réalité
l'entreprise n'allait pas si bien que ça.
Aujourd'hui, avait-elle dit, vendre de l'acier n'était plus aussi facile que par le passé,
malgré les récentes fusions-acquisitions qui nous avaient permis, jusqu'à présent, de garder la
tête hors de l'eau, avait-elle ajouté.

Après un bref moment de silence,
le comptable du père qui n'était pas le mien avait dit qu'il n'était plus envisageable de continuer
dans ces conditions,
ce serait une forme de suicide un peu lent,
et aussi tout à fait absurde.

Cela nous avait valu certaines frictions au sein de la famille qui n'était pas la mienne,
et les choses s'étaient tout à fait envenimées, je crois,
lorsque l'autre fils du père qui n'était pas le mien avait prononcé le mot : faillite.

Après ça,
il y avait eu comme une sorte de flou sur la manière de s'y prendre
afin d'envisager sereinement, disait-on, la succession du père qui n'était finalement plus celui
de personne.

6.

On voit une foule en liesse. Au centre, un homme serre des mains avec une grande énergie. La campagne est retransmise sur les télévisions du monde entier.

Pour finir,
la solution provisoire à ce problème avait été d'éviter d'aborder ce problème.
Comme en politique, ironisait-on.
Comme... en politique.

Les élections approchaient d'ailleurs dans notre ville, et même dans le pays tout entier.
Depuis longtemps, nous avons été gouverné suivant le mode bien connu de l'alternance.
Une sorte de majorité faisait face à une sorte d'opposition, et disait-on, le pays fonctionnait.

Cette fois, un homme qui n'appartenait ni à la majorité ni à l'opposition
faisait parler de lui.
Par la force de son image et de ses slogans émancipateurs, cet homme promettait de renvoyer
tout ce que nous avons connu jusqu'ici en termes de majorité et d'opposition dans une sorte
d'opposition tout à fait inédite.

7.

Le salon familial. La table est dressée pour un repas. Juste avant le dîner.

Cela nous avait donné un peu de...

HERVÉ : Baume au cœur.

LA VOIX : Comme l'avait si justement exprimé Hervé.
Cela avait également amélioré notre approche du problème,
et aussi, restauré notre croyance en l'avenir.

LA FILLE DU PÈRE QUI... : J'ai quelque chose à dire... enfin... à vous dire... Ce que nous traversons aujourd'hui est sans doute passager. Enfin... je l'espère. Nous ne devons en tout cas pas oublier ce que papa a fait pour nous, pour nous faire vivre... presque... je dirais... dans un esprit de sacrifice... *sourire*, je ne vois pas d'autres mots... Aujourd'hui, je vois aussi tous ces grands changements un peu partout dans notre monde... demain... qui sait... nous serons peut-être tous remplacés par des machines... Alors... dans ces circonstances, je crois que le plus important est de trouver une nouvelle manière de faire, en accord avec le sens que nous voulons donner à nos vies. C'est ce que nous voulons tous ici, je crois... choisir dans quel monde nous voulons... réellement... vivre.

Silence.

Bon appétit.
